



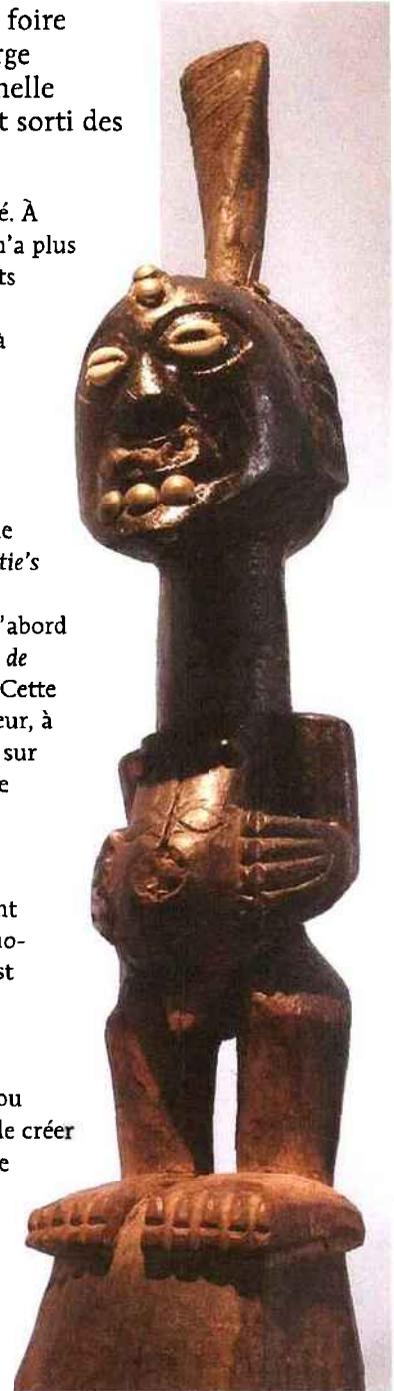
FOIRE

À Bruxelles, un jubilé en beauté pour Bruneaf

Dévolue aux arts africain, océanien et indonésien, la foire belge Bruneaf fête ses 25 ans avec un éventail très large de pièces. Dans le sillage d'une exposition exceptionnelle commémorant son histoire, plusieurs marchands ont sorti des pièces importantes. *Par Alexandre Crochet*

— Un quart de siècle pour une foire, c'est l'âge de la maturité. À Bruxelles, Bruneaf, qui célèbre cette année 25 ans d'existence, n'a plus à faire ses preuves. Ce parcours convivial au fil des galeries d'arts premiers du Sablon – un événement antérieur au Parcours des Mondes parisien – s'est taillé une solide réputation, proposant à la fois des pièces abordables et plus élitistes aux collectionneurs venus de loin et souvent enclins à de savantes discussions. La manifestation attire aussi les confrères français, pour qui cette autre capitale des créations « extra-occidentales », anciennes colonies oblige, constitue un vivier de choix. Il est loin le temps des débuts, quand la foire, à peine constituée par une poignée de marchands, n'était « *qu'une étape sur la route des ventes de Christie's à Amsterdam* », rappelle son actuel président, Didier Claes. Pour ce jubilé, les organisateurs ont fait un effort particulier. D'abord avec un catalogue soigné, « *envoyé gratuitement à 6 000 adresses de collectionneurs, conservateurs de musée...* », précise Didier Claes. Cette édition rend aussi hommage au tandem marchand-collectionneur, à travers une exposition spéciale d'une centaine d'objets, achetés sur la foire et prêtés pour l'occasion par leurs propriétaires. Baptisée « *found@bruneaf* », elle présente dans l'espace de l'Ancienne Nonciature, place du Sablon, un ensemble de pièces souvent remarquables, dans le but d'attirer sur la foire encore plus de collectionneurs. Une partie de cette présentation, incluant un magnifique reliquaire Fang suintant, provient du Dano-Congolais Sindika Dokolo, dont la fondation éponyme est l'invitée d'honneur de cette édition de Bruneaf. Ce jeune homme d'affaires, présent hier lors de la pré-ouverture, a entrepris de bâtir une énorme collection d'art africain « classique » – un terme qu'il préfère à celui de « tribal » ou « d'arts premiers » – et aussi contemporain. Son rêve est de créer un lieu spécifique à Luanda (Angola) où la montrer, et de changer le regard des Africains sur leur propre création. Montrant l'exemple, Didier Claes présente plusieurs

pièces importantes, dont une statue Songye (Congo) impressionnante, aux yeux blancs et à la patine suintante, mise en vente à 120 000 euros. Outre ce classique pour grand collectionneur, il montre entre autres deux poteries en terre cuite Mambetou du même pays, de forme sphérique et en très bon état, à 30 000 euros les deux. Autre figure du marché bruxellois, Patrick Mestdagh a choisi un mélange audacieux de pièces choisies, dit-il, « *pour leur âme* ». Ainsi, un énorme batracien japonais en bois sculpté des années 1940, de plusieurs dizaines de kilos, dans la pure tradition de l'okimono, côtoie un olifant en ivoire de



Statue Songye, Congo.
© Galerie Didier
Claes, Bruxelles.

l...

CETTE ÉDITION
REND HOMMAGE
AU TANDEM
MARCHAND-
COLLECTIONNEUR,
À TRAVERS
UNE EXPOSITION
SPÉCIALE D'UNE
CENTAINE D'OBJETS